



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

De L'Vsage Des Passions

Senault, Jean-François

Paris, 1643

I Discours. Apologie pour les Passions contre les Stoïques.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-48661](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-48661)



DE L'USAGE
DES
PASSIONS.

PREMIERE PARTIE.

Des Passions en general.

PREMIER TRAITE'.

De la Nature des Passions.

PREMIER DISCOURS.

*Apologie pour les Passions contre
les Stoïques.*

Comme il n'y a point d'homme si moderé qui n'espreuve quelquefois la violence des Passions, & comme leur desordre est vn malheur dont peu de personnes se peuvent deffendre: c'est aussi le subject qui a le plus exercé l'esprit des Philosophes, & de toutes les parties de la Morale, c'est celle
A qu'on

e & de 454
de la ju- 468
TE'.
z & des 482
dans les
dans la 495
conten- 506
des ef- 520
ur & de 533
r la Mi- 562
DE

qu'on a le plus souuent examinée. Mais si j'ose dire mes sentimens avec liberté, & s'il m'est permis de iuger de mes maistres, il me semble qu'il n'y a point de matiere en toute la Philosophie qu'on ait traitée avec plus de pompe & avec moins de profit. Car les vns se sont contentez de nous descrire les Passions, & de nous en descourir les causes & les effets sans nous en apprendre la conduite; de sorte qu'on les peut accuser d'auoir eu plus de soin de nous faire connoistre nos maladies que de nous en donner les remedes: Les autres plus auetugles mais plus zelez, les ont confonduës avec les vices, & n'ont point mis de difference entre les mouuemens de l'appetit sensitif, & les desreglemens de la volonté, si bien qu'à les entendre parler, on ne peut estre passionné qu'on ne soit criminel; Leurs discours qui deuoient estre des instructions à la Vertu, ont esté des inuectiues contre les Passions; Ils ont fait le mal plus grand qu'il n'estoit, & le desir qu'ils ont eu de le guerir n'a seruy qu'à le rendre incurable. Les autres peu differents de ces derniers ont tasché d'estoufer les Passions, & sans confide-

rer,

rer,
que
la ma
cond
dern
qu'a
qu'il
pour
escor
destr
la ve
Il
l'org
secte
l'hon
Dieu
Sage
Jupi
Fort
que
sa se
mod
si ini
de s
nité
ces
paru
qu'il
com
la pa

rer,

ter, que l'homme auoit vn corps, & que son ame n'estoit pas desgagée de la matiere, ils ont voulu l'esleuer à la condition des Anges. Comme ces derniers sont les plus illustres Ennemis qu'ayent iamais eu les Passions, & qu'ils ont employé plus de raisons pour les combattre, il est iuste de les escouter pour leur respondre, & de destruire l'erreur auant que d'establi la verité.

Il n'y a personne qui ne sçache que l'orgueil a tousiours accompagné la secte des Stoïciens, que pour esleuer l'homme ils ont essayé d'abbaisser Dieu, & que souuent ils ont fait leur Sage vn peu plus heureux que leur Jupiter; Ils l'ont mis au dessus de la Fortune & du Destin, & ont voulu que son bonheur ne dépendît que de sa seule volonté. La Vertu est trop modeste pour accepter des loüanges si iniustes, & la Pieté ne luy permet pas de s'aggrandir au preiudice de la Diuinité qu'elle adore: Mais la vanité de ces Philosophes insolens n'a iamais paru dauantage que dans la guerre qu'ils ont declarée à nos Passions, car comme elles sont les mouuemens de la partie la plus basse de nostre ame,

l'orgueil les a rendus eloquens dans leurs inuectiues, & l'ambition leur à fourny des raisons qui sont bien receuës de tous les hommes, qui se fascient d'auoir vn corps, & qui s'affligent de n'estre pas Anges. Ils disent que le repos ne peut loger avec les Passions, qu'il est plus aisé de les destruire que de les regler, qu'il ne se faut iamais servir de soldats qui méprisent les ordres de leurs Chefs, & qui sont plus disposez à choquer la raison qu'à combattre pour son autorité; Que les Passions sont les maladies de nos ames, que les plus foibles sont dangereuses, & que la santé n'est pas entiere, quand on ressent encore les émotions de la fièvre; Qu'un homme est bien miserable qui ne peut trouuer son salut que dans la perte, qui ne sçauroit estre courageux s'il ne se met en cholere, qui ne peut estre prudent, s'il n'est faisi de crainte; & qui n'ose rien entreprendre, s'il n'y est sollicité par ses desirs: Enfin ils concluent que c'est viure dans la Tyrannie que d'estre esclau de ses passions, & qu'il faut renoncer à la liberté pour obeir à des Maistres si insolens.

Ces raisons qui sont exprimées avec

*Quatid-
tur necesse
est flu-
et uetur-
que qui
suis malis
tutus est,
qui sortis
esse, nisi
irascitur,
non po-
test, indu-
strius nisi
cupit,
qui etus
nisi ti-
met: In
tyrannide
illi uiuen-
dum est in
alicuius
affectus
uenienti
seruitu-
tem. Se-
nec. lib. I.
de Irâ,
cap. 10.*

tant

tant de belles paroles dans les escrits des Stoïciens, n'ont pû faire encore un Sage qu'en idée: Leurs admirateurs n'en ont remporté que de la confusion; apres auoir fait la cour à vne vertu si glorieuse & si austere ils sont deuenus la moquerie de tous les siècles; & les plus sages d'entr'eux ont bien reconnu, qu'en voulant faire des Dieux ils ne faisoient que des Idoles. Senèque mesme que ie regarde comme le plus eloquent & le plus superbe disciple de cette orgueilleuse Secte, pressé par la foiblesse de la Nature & par la force de la Raison, a trahy son party, & ne se souuenant plus de ses maximes, a confessé que le Sage res-

*Sentiet
itaque
Sapiens
suspicio-
nes quas-
dam &
umbras
affe-
ctuum,
ipss qui-
dem care-
bit. Se-
nec. lib. 1.
de Ira.
cap. 16.*

plus esleuez : car ils ne blasment pas toutes les Passions mais leur excez seulement, & s'ils ont eu le desir de les estoufer, ils n'en ont iamais eu l'esperance.

Aussi faudroit-il ruiner la constitution de l'homme, & separer l'ame du corps pour l'exempter de ces mouuemens : Tandis que cette illustre prisonniere sera obligée de faire les memes fonctions que les ames des bestes, elle sera contrainte de conceuoir des passions, & tandis que dans ses operations elle employera ses sens, dedans la pratique des vertus elle vsera de l'esperance & de la crainte. Il n'est pas plus honteux à l'ame de craindre vn danger, d'esperer vn bon-heur, ou de s'animer contre vn mal, que de voir par les yeux, ou d'escouter par les oreilles : L'vn & l'autre est vne seruitude, mais tous les deux sont necessaires. Encore est il bien plus aisé de gouverner les passions que les sens, & la crainte, la cholere & l'amour sont bien plus capables de raison, que la faim, la soif & le dormir ; C'est pourquoy si nous assujettissons les sens à l'empire de la Raison, nous pouuons bien lui soubmettre nos Passions, & rendre

rendre nostre crainte & nostre esperance vertueuse, comme nous rendons tous les iours nos ieufnes & nos veilles meritoires.

La Raison est le propre bien de l'homme, tous les autres ne luy sont qu'estrangers, il les peut perdre sans s'appauvrir, & pourueu qu'il soit raisonnable il se pourra vanter d'estre tousiours homme: Puis que ce bien est le plus grand de tous les autres il faut le respandre dans toutes les parties de l'homme & en rendre capables les plus basses facultez de nostre ame. Il n'y a point de crainte qui ne serue à nostre assurance si elle est bien menagée, il n'y a point d'esperance qui estant bien réglée ne nous anime aux actions genereuses & difficiles, il n'y a point d'hardiesse qui estant bien conduite ne rende les soldats inuincibles, enfin les Passions les plus insolentes peuent seruir à la Raison, & ne les pas employer dans le cours de nostre vie, c'est laisser inutile vne des plus belles parties de nostre ame. La Vertu mesme seroit oyseuse si elle n'auoit point de passions à vaincre ou à regler, & qui en considerera les principaux employes, trouuera qu'ils regardent

dent la conduite de nos mouuemens. La Force est occupée à donter la crainte, & cette courageuse Vertu cesseroit d'agir si l'homme cessoit de craindre. La modestie nous fait mesurer nos desirs & nos esperances, & s'il n'y auoit point de passions ambitieuses, il n'y auroit point d'hommes modestes dans leur bonne fortune. La Temperence & la Contenance repriment les voluptez, & si la nature n'auoit meslé du plaisir dans toutes les actions de nostre vie, ces deux vertus qui font les chastes & les continens demeureroient esgalement inutiles. La Clemence addoucit la cholere, & si cette passion n'animoit les Princes à la vengeance, la vertu qui la modere ne meriteroit point de loüanges.

Mais si les Passions reçoient tant de bons offices des vertus elles n'en sont pas mesconnoissantes, car quand elles sont instruites dans leur Escolle, elles les payent avec vsure & les seruent avec fidelité. La Crainte fait la meilleure partie de la Prudence: quoy qu'on l'accuse d'aller chercher le mal auant qu'il soit arriué, elle nous prepare à le souffrir doucement ou à l'euiter heureusement. L'Esperance sert à la

Force

Force & pour entreprendre les belles actions il faut qu'elle nous enfle le courage par ses promesses. La Hardiesse est la fidelle compagne de la valeur, & tous ces grands Conquerans doivent leur gloire à la generosité de cette passion. La Cholere maintient la iustice & anime les Iuges au chastiment des Criminels. En fin il n'y a point de passions qui ne soient vtilés à la vertu quand elles sont mesnagées par la raison, & ceux qui les ont tant descriées nous ont fait voir qu'ils n'en ont iamais cogneu l'usage ny le merite.

SECOND DISCOURS.

Quelle est la nature des Passions, & en quelle puissance de l'ame elles resident.

LA grandeur de Dieu est si esleuée que les hommes ne l'ont pû cognoistre sans l'abaisser, & son vnité est si simple qu'ils ne l'ont pû concevoir sans la diuiser. Les Philosophes luy donnerent des noms differens pour exprimer ses diuerses perfections, & l'appellant tantost Destin, tantost Nature, tantost Prouidence; ils introduisirent dans le monde la pluralité des Dieux & rendirent tous les peuples

*Vnum
est inef-
fabile.
Dionys.*